

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Autour de Maurice Henry Eugène Ionesco (1909-1994)

04.07.2022

Eugène Ionesco (1909-1994)

Les visiteurs des tombeaux

1986

Gouache sur fond lithographique
sur papier

Signée et datée en bas à droite

31,5 × 22,5 cm

Prix conseillé

±500 euros

Prix Love&Collect

900 euros





Eugene Ionesco

**Pour rendre hommage
cette semaine au génie
protéiforme de
Maurice Henry,
nous avons choisi
de réunir autour
de lui quelques-unes
des figures marquantes
qui l'ont accompagné
dans cet étonnant
parcours artistique,
d'une rare richesse.**

Autour de Maurice Henry Cent-treizième semaine

Cent-treizième semaine

Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Nous consacrons actuellement au 15 rue des Beaux-Arts une exposition-événement aux dessins de Maurice Henry, sous le titre Panique dans le Cérémonial, derniers mots du long poème par lequel Jacques Prévert a préfacé sa deuxième exposition personnelle, en 1946 à la Galerie des Deux Îles à Paris. Dès les années 1930 cependant, Maurice Henry avait participé à d'importantes manifestations, notamment organisées par les deux cercles auquel il a activement collaboré: Le Grand Jeu de René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte, et le Surréalisme d'André Breton, auquel il demeurera attaché toute sa vie.

C'était déjà rue des Beaux-Arts que s'était tenue en 1941 sa toute première exposition personnelle, à la librairie La Peau de chagrin, où son premier acheteur ne fut autre que Pablo Picasso. Rue des Beaux-Arts, toujours, que la grande galeriste Iris Clert lui consacre une nouvelle présentation monographique, en 1961, l'année même où elle révèle au public parisien la peinture spatiale de Lucio Fontana.

Nous aimons ces échos à travers le temps, qui traversent l'histoire et nous rappellent d'où nous venons. D'autres résonances nous poussent, souvent, à privilégier des artistes aux talents protéiformes. Ainsi, en ce début des années 1940 où Maurice Henry est fêté par le gotha du surréalisme élargi, adoué par les mots de poètes aussi opposés que Cocteau et Prévert, l'ancien du Grand Jeu est également devenu gagman pour le cinéma (où il coopère avec Paul Grimault, Marcel L'Herbier ou Henri Decoin) et dessinateur d'humour pour la presse, domaine dans lequel il rencontrera la reconnaissance la plus élevée, cumulant suffrages populaires (il publie dans *Combat* ou *L'Os à moëlle*, puis *Le Figaro* ou *Paris Match*) et pointus (il est la figure tutélaire des dessinateurs de la revue *Bizarre*, qui concilie Surréalisme et 'Pataphysique et révèle Siné, Topor ou Folon). Plus tard, à la fin des années 1960, Henry s'établira à Milan, où, encouragé par le peintre Valerio Adami et le grand intellectuel, éditeur et marchand Arturo Schwarz, il fera une belle carrière de peintre – enfin –, exposé notamment par Giorgio Marconi.

Pour rendre hommage cette semaine au génie protéiforme de Maurice Henry, nous avons choisi de réunir autour de lui quelques-unes des figures marquantes qui l'ont accompagné dans cet étonnant parcours artistique, d'une rare richesse: ses préfaciers Cocteau et Prévert, mais aussi Ionesco, auteur d'un des textes les plus importants consacrés à son œuvre, son ami et collectionneur Picasso, et le génie du graphisme Saul Steinberg qui, s'il a fasciné plusieurs générations de dessinateurs à commencer par la sienne, s'est précipité en 1955, alors qu'il passait brièvement par Paris, pour aller saluer Maurice Henry, l'un de ses plus considérables devanciers.

**Si un penchant pour
un humour existentiel
et absurde rapproche
d'évidence Henry
et Ionesco, ils semblent
également tous deux
puiser dans la pratique
de l'art un antidote à
l'angoisse permanente
qui les étreint, et
les menace de mélancolie.**

Autour de Maurice Henry Eugène Ionesco (1909-1994)

04.07.2022

Eugène Ionesco et Maurice Henry à Heidelberg en 1962, photo: Mara Eggert



Eugène Ionesco écrit un texte éclairant et même important sur la production artistique de Maurice Henry en 1962, à l'occasion d'une exposition de l'artiste à Heidelberg, un an après celle organisée par Iris Clert rue des Beaux-Arts à Paris, à laquelle l'écrivain fait allusion dans son écrit.

Il semblerait que cette exposition doive beaucoup à la personnalité de celle qui était alors la compagne de l'artiste, son épouse Ruth. Née Kühne, Ruth Henry a en effet étudié l'histoire de l'art et la philosophie, avec Karl Jaspers, dans cette ville. Elle a rencontré Maurice Henry en 1953, lors du premier voyage de Ruth à Paris: elle abandonne tout pour lui et s'installe à Paris, où elle se lie notamment d'amitié avec Unica Zürn, la compagne d'Hans Bellmer, elle-même remarquable écrivaine et artiste. Journaliste (surtout de radio) et autrice de cinq documentaires, dont l'un relatif à la destruction des Halles de Paris est très célèbre, Ruth Henry a également traduit en allemand (en 1968) le Manifeste du surréalisme d'André Breton, et, depuis l'allemand, l'Homme-Jasmin (Gallimard, 1971), Sombre Printemps (Belfond, 1971) et Vacances à Maison Blanche (Joëlle Losfeld, 2000), les trois ouvrages indispensables d'Unica Zürn.

Si un penchant pour un humour existentiel et absurde rapproche d'évidence Henry et Ionesco, ils semblent également tous deux puiser dans la pratique de l'art un antidote à l'angoisse permanente qui les étreint, et les menace de mélancolie: *je préfère la peinture aux autres arts, écrira Ionesco, car elle est silencieuse; j'en avais assez des mots, du bavardage, et de l'écriture, et des interprétations des acteurs, des metteurs en scène, etc., alors ce fut, d'un coup, un débouché et une découverte. J'ai trouvé une grande sérénité, un grand calme dans le dessin.*

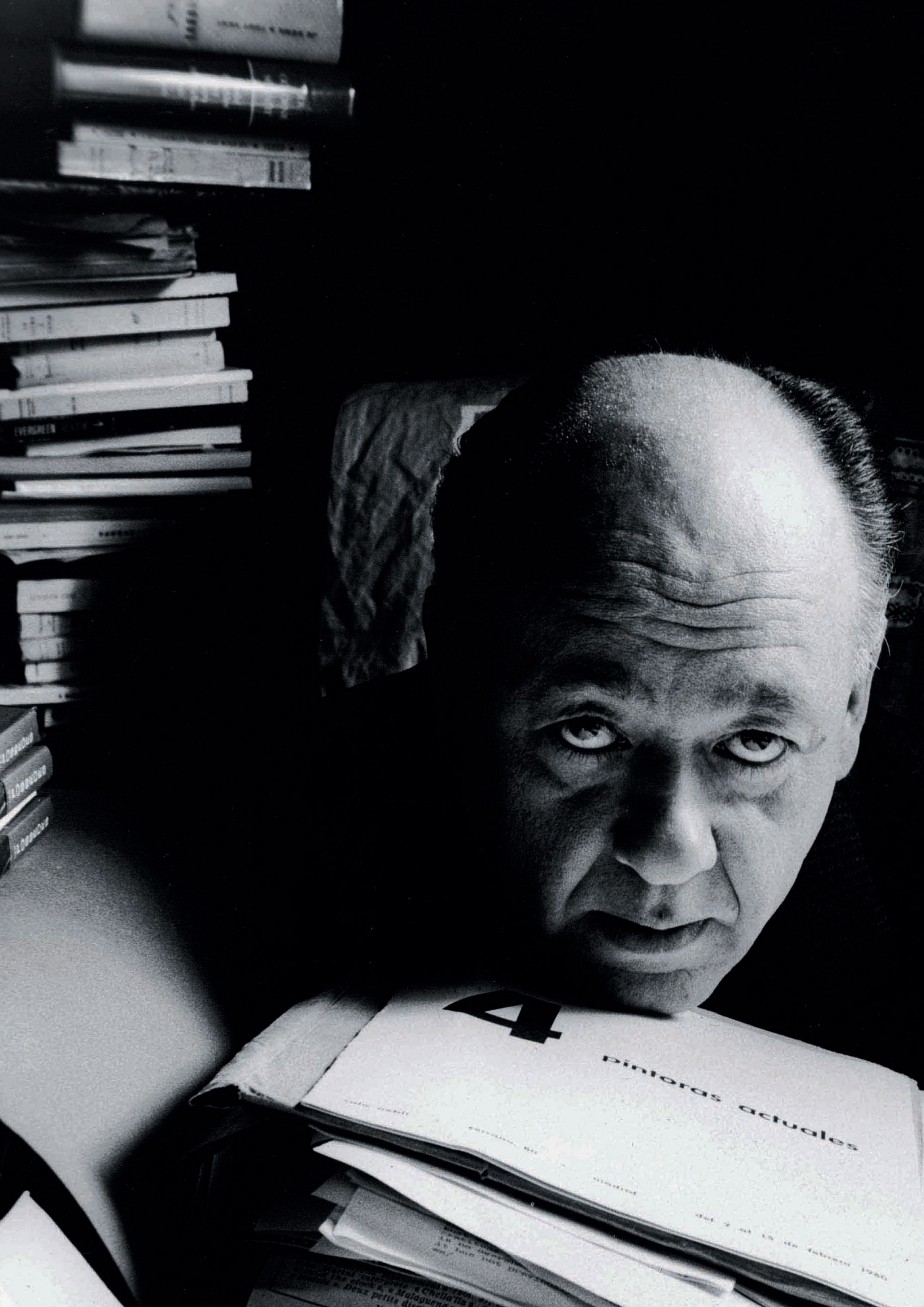
Ionesco a toujours été proche de l'art et des artistes. Il pratique régulièrement la critique d'art, suit l'actualité des galeries et des expositions. Il écrit des préfaces pour les livres et catalogues consacrés aux artistes qu'il apprécie particulièrement, participe à l'édition de beaux livres... avec des artistes de générations diverses, dont Max Ernst, Pierre Alechinsky, Joan Miró, Vieira Da Silva, Piero Dorazio, l'illustrateur Saul Steinberg ou le sculpteur cinétique belge Pol Bury.

Cependant, c'est au grand galeriste Alexandre Iolas que Ionesco doit d'avoir pris confiance dans ses propres productions visuelles, qui l'occuperont de plus en plus au fil des années 1960 et 1970, jusqu'à devenir sa pratique quasi exclusive dans les années 1980, où l'ancien dramaturge pourra aller jusqu'à déclarer: *Les couleurs sont le seul langage que je puisse encore parler.*

C'est en effet en 1969 que Ionesco dévoile pour la première fois ses dessins au public, en choisissant de publier, dans la collection Les sentiers de la création aux éditions Skira, réservée à des livres abondamment illustrés, l'ouvrage Découvertes, dans lequel les seules images sont les reproductions de ses propres dessins. Comme son écriture, la peinture de Ionesco est faussement naïve ou quotidienne. Au premier regard, on pourrait la prendre pour une production enfantine, alors qu'elle est l'expression intime d'un homme à l'automne de son existence. Les couleurs vives et franches, qui contrastent nettement avec le noir, certains personnages ou sujets juste schématisés, tandis que d'autres sont détaillés, tout l'art de Ionesco évolue dans une tension absolue, mais d'où découle une harmonie inattendue.

Alors que les dessins révélés par Ionesco heurtent certains de ses admirateurs, et même de ses amis, ils en enthousiasment d'autres, à commencer par Nanik de Rougemont, l'épouse du philosophe Denis de Rougemont, qui propose d'exposer les originaux à Biarritz d'abord, puis à Paris. Mais c'est à Genève en 1970 qu'Alexandre Iolas leur consacre une exposition entière dans sa galerie; Ionesco retrouve alors, confie-t-il, le *bonheur*.

Ce coup d'éclat est un point de départ, un renouveau pour Ionesco qui trouve dès lors de plus en plus refuge dans la peinture, qu'il pratique régulièrement à l'occasion de séjours à Saint-Gall en Suisse, où il réalise également de nombreuses lithographies. Abondamment exposé, à la Galerie La Hune et au Centre Pompidou notamment, son œuvre peint était largement mis à l'honneur dans la monographie que lui a consacrée la Bibliothèque Nationale de France en 2009-2010. Comme le souligne son biographe André Le Gall en 2009, la peinture, pour l'écrivain, n'est *pas du tout une activité latérale à laquelle il ne prêterait qu'une attention distraite et condescendante. Tout au contraire, durant une dizaine d'années, Ionesco en fait le principal de son activité artistique.*



4

pintoras actuales

del 2 de 15 de febrero 1960

Deux petits dis...

**Dans les oeuvres
de Maurice Henry,
il y a une angoisse
fondamentale.**

**Nous nous sentons
menacés, en même temps
que le peintre,
par des dangers évidents,
proches, d'autant plus
graves qu'ils sont
indéfinissables.**

Eugène Ionesco

Eugène Ionesco (1909-1994)

Eugène Ionesco
Préface à l'exposition de dessins
de Maurice Henry à la galerie
Grisebach, Heidelberg, 1962

Tout le monde sait que mon ami Maurice Henry est un grand dessinateur humoristique. Son humour est fait de satire et d'insolite. C'est-à-dire, il y a dans ses dessins connus du réalisme et de la critique, du possible et de l'impossible, de l'humain et de l'a-humain. Et puis, il y a les dessins et il y a l'anecdote. Le dessin, parfois, ne fait qu'illustrer l'anecdote qui est tantôt amère, tantôt cruelle, tantôt purement comique, dans le saugrenu: un dessin nous représente une guillotine avec deux trous pour couper la tête de deux frères-siamois; une empoisonneuse arrose de poison les fleurs qui garnissent une tombe; deux jeunes mariés, en voyage de noces, sur un bateau contemplant avec ravissement un joli naufrage; un orang-outang vient visiter le Musée de l'Homme; un forçat s'enfuit, après avoir escaladé les murs de la cour de la prison, traînant après lui sa chaîne et son boulet auquel est attaché aussi son ange gardien qui le morigène. Des personnages sortent de l'écran de la télévision pour discuter avec les téléspectateurs. Deux chirurgiens se battent en duel, l'un armé d'un scalpel, l'autre, d'une paire de ciseaux: le résultat est terrible: l'un d'entre eux est écorché vif, l'autre est découpé en petits morceaux. Dans d'autres dessins, ce n'est plus l'anecdote qui domine, ce n'est plus le sketch satirique. Le côté visuel prend le dessus. Un petit garçon se fait photographier par un photographe dont la tête est cachée par le voile noir traditionnel; après avoir terminé de le photographier, le photographe relève son voile: il a une tête d'oiseau. Perdu dans le désert, un explorateur a des mirages, il imagine être au bistrot, il est assis sur une chaise de mirage, appuyant son coude sur une table de mirage sur laquelle se trouvent un verre et une boisson de mirage, il boit le mirage. Avant le combat, un minotoréador se contemple dans la glace: on se demande comment sera son adversaire. Un peintre se trouve devant un modèle qui a une tête picassienne: il en recompose une belle tête normale. Sur la plage, un scaphandrier avec son casque de scaphandrier à côté de lui une sirène aux yeux magnifiques et langoureux contemple tristement le fruit raté de leurs amours un bébé à tête de poisson et jambes humaines. Un pompier plein de zèle mais borné veut éteindre, malgré l'opposition d'un agent, la flamme sacrée du tombeau du Soldat Inconnu.

Aucune vulgarité dans les dessins de Maurice Henry; et cela le distingue de la plupart des autres humoristes qui sont souvent à la fois idiots et féroces. Aucune méchanceté non plus. C'est un humoriste poétique mais sans la poéticaille douceâtre de tel autre.

Maurice Henry provient du surréalisme et c'est ce qui explique le caractère assez terrifiant de ses dessins, à la fois insolites et désabusés.

Nous nous apercevons que, dans les œuvres qu'il expose dans cette salle, le caractère terrifiant est prépondérant. Techniquement il est à la jonction du surréalisme et de l'art non-figuratif. Comme chez les surréalistes, il y a, chez Maurice Henry, un contenu, principalement fait de rêve et d'angoisse; ce sont des tableaux qui nous racontent des histoires; il y a des événements, il y a des êtres qui agissent ou qui sont sur le point d'agir ou qui viennent d'agir. Mais quels sont ces êtres? Quels sont les objets qu'ils manient? On ne saurait le dire car ces figures, ces structures ne ressemblent pas aux figures et aux structures de la vie réelle, c'est-à-dire celles à laquelle nous sommes accoutumés et que nos yeux ont l'habitude de percevoir. Ce sont des figures et des structures inventées de toutes pièces et c'est en cela que Maurice Henry se rattache aux peintres non-figuratifs: les surréalistes n'inventaient pas des objets et des figures, ils les prenaient dans la réalité et les déformaient et transformaient. Mais on pouvait les reconnaître. On ne peut pas les reconnaître chez Maurice Henry, il peut nous sembler tout au plus qu'on les reconnaît mais comme les interprétations sont différentes, comme chacun y voit ce qu'il veut, un fantôme, un château, un cavalier en armes, un monde renversé; Don Quichotte, etc... c'est qu'en réalité il ne ressemble vraiment à rien.

Il y a toutefois, indiscutablement, dans ses œuvres, une angoisse fondamentale, une peur, c'est le monde du danger qui pèse sur nous. Nous nous sentons menacés, en même temps que le peintre, par des dangers évidents, proches mais indéfinissables, d'autant plus graves qu'ils sont indéfinissables. Ce ne sont pas des dangers imaginaires, ni des dangers imaginés mais bien des dangers, des menaces inimaginables, dans le sens littéral du mot, et sur lesquels nous n'avons aucun pouvoir. Nous ne pouvons éviter ce qui est présent et inconnu, à la fois.

La nature terrible et terrifiante de ses dessins, de ses figures non-figuratives, est sans doute qu'elle se présente comme des constructions d'angles et de triangles, des pointes, des arêtes, des lignes acérées, sans aucune rondeur, sans aucune complaisance ni douceur. Très peu d'horizontales. Un univers inhumain, provenant de planètes inconnues, hérissé, debout, implacable, tueur sans férocité, fonctionnellement tueur: quelque chose comme des couteaux ou des épées, en tout cas des objets ou des êtres-objets qui coupent, s'enfoncent, sont là, prêts à être lancés ou même lancés peut-être mais retenus, immobiles, comme dans un mouvement pétrifié à deux doigts de l'être menacé et pas encore tué. Le danger est imminent et vraiment suspendu au-dessus de nos têtes, incompréhensible. Où fuir ce danger? Un dessin de Maurice Henry s'intitule

Le désert est habité. Hélas! ajoutons-nous. C'est-à-dire: le danger est partout présent.

Toutefois, bien qu'incompréhensible cet univers est cohérent. Ses structures, ses articulations tiennent. Il y a aussi l'espace, beaucoup d'espace et de l'air. C'est un air que nous ne pouvons pas respirer. Mais nous concevons très bien que s'il est trop dur pour nous, il est respirable pour d'autres êtres.

Ceux qui auront connu la peinture de Maurice Henry, celle qui est exposée ici ainsi que celle qui vient d'être exposée récemment à Paris, rue des Beaux-Arts, chez Iris Clert, et qui représente une troisième manière, toute différente, comprendront mieux les dessins du peintre. Ce qui avait pu nous paraître spirituel, comique, humoristiquement insolite, dévoile sa signification plus cachée: les statues qui parlent, les minotaures ratés, les paysages que le radiologue aperçoit chez son patient à la place des poumons, l'homme qui s'enfuit le crâne à moitié coupé, l'homme à la tête d'ampoule électrique, l'automobile-poisson, sont en quelque sorte les indices, les symptômes d'un univers que nous avons de plus en plus de mal à contrôler et qui est prêt à nous échapper. Des forces mystérieuses parce que incontrôlables n'attendent qu'un ordre imminent pour le détruire ou pour le forcer à se détruire. Un autre univers, inconcevablement différent du nôtre est déjà là, créé, prêt à le remplacer.

Peut-être ce monde est-il cependant tout de même le nôtre. Les symboles imagés des peintres surréalistes ont semblé, eux aussi, en leur temps, appartenir à un monde étranger; nous nous apercevons également maintenant, de plus en plus, que la peinture non-figurative est lisible, c'est-à-dire réaliste dans la mesure où l'on peut appeler réalisme ce que l'on reconnaît, donc ce qui existe réellement.

Nous nous apercevons sans doute que le monde hors du monde de Maurice Henry est le nôtre et nous nous apercevons déjà, que ces menaces proviennent de nous-mêmes, que ce monde est en nous bien qu'incontrôlable, incompréhensible.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
25.04.2022